

afin de l'empêcher de baisser davantage. Entendez-vous maintenir ce cap également?

Le sénateur Murray: Honorables sénateurs, le sénateur Olson a lu la déclaration que le gouverneur de la Banque a faite dans laquelle il explique pourquoi la Banque est intervenue à cette occasion.

Le sénateur parle de la politique monétaire, qui est un sujet très large. Il veut savoir si nous avons l'intention de maintenir le cap. Il veut connaître les résultats que nous avons obtenus jusqu'à maintenant. Permettez-moi de lui citer quelques statistiques. Aujourd'hui, le taux préférentiel est à 8 p. 100, son niveau le plus bas depuis 18 ans. Oui, nous allons continuer à maintenir le cap.

● (1430)

Le sénateur Olson: Honorables sénateurs, je voudrais poser une autre question. J'aimerais savoir si le ministre peut faire encore un peu d'arithmétique. Il est vrai que le taux de la Banque du Canada et le taux privilégié ont baissé, mais l'écart entre le taux au Canada et le taux aux États-Unis est toujours le même. En fait, il s'est même accru.

Le sénateur Barootes: Il est de 2 p. 100.

Le sénateur Olson: Il est de 2,5 p. 100.

Le sénateur Barootes: Il diminue.

Le sénateur Olson: L'achat de capital étranger en dollars canadiens ou d'instruments canadiens peut maintenant rapporter 60 p. 100 de plus en raison de la politique monétaire du gouvernement. Il est certain que cela maintiendra le dollar canadien à un taux artificiellement par rapport au niveau d'activité économique qui devrait normalement définir son cours. La plupart des gens qui étudient ces choses-là estiment que le dollar devrait être à environ 0,80 \$US ou moins. C'est l'intervention de la Banque du Canada et la différence entre notre taux d'intérêt et celui des autres pays qui maintiennent le dollar à un niveau élevé et contribuent à la détérioration de nos statistiques commerciales. Nos exportateurs ont beaucoup de difficultés. Est-ce que c'est ce que veut dire «maintenir le cap»?

Le sénateur Perrault: Ils ont compris là!

Le sénateur Murray: Honorables sénateurs, mon collègue n'est pas bien renseigné sur l'évolution de l'écart entre les taux d'intérêt au Canada et aux États-Unis. La réalité c'est qu'il diminue, alors qu'il a été de 5,5 p. 100, il n'est plus que de 2,5 p. 100 aujourd'hui.

Le sénateur Olson: Ce n'est pas un pourcentage.

Le sénateur Murray: Je parle des taux d'intérêt au Canada et aux États-Unis.

L'honorable Jack Austin: Honorables sénateurs, j'aimerais continuer sur cette lancée. Chacun sait, c'est évident, que si le coût du capital est plus élevé au Canada qu'aux États-Unis, son voisin et principal concurrent, ni l'industrie ni les consommateurs canadiens ne peuvent s'attendre à une bonne performance de l'économie canadienne. Ce qui arrive par suite de la valeur élevée du dollar canadien par rapport au dollar américain, c'est—comme l'a dit le sénateur Olson—que les consommateurs canadiens n'achètent plus dans leur pays, mais vont de l'autre côté de la frontière où c'est plus rentable. Il ne faudra pas longtemps avant que les conséquences de la situation qui prévaut dans le secteur de la vente au détail se fassent sentir

dans le secteur manufacturier et dans celui des ressources naturelles au Canada.

Le ministre ignore, je suppose, dans quelle situation se trouve aujourd'hui l'industrie du charbon en Colombie-Britannique—pour ne citer qu'un exemple. Elle estime avoir subi, depuis 1988, des pertes de l'ordre de 220 millions de dollars par suite des politiques du gouvernement qui veut un dollar fort par rapport au dollar américain. Elle continue de faire des pertes et s'il en est ainsi en 1992, les politiques de lutte contre l'inflation du gouvernement entraîneront dans ce pays de graves réductions des effectifs dans le secteur manufacturier, dans le secteur primaire et dans celui de la vente au détail. Il ne sera pas facile de s'en remettre. En fait, ça sera probablement impossible.

J'aimerais que le ministre me dise si le gouvernement s'intéresse à la relance de l'économie canadienne; il pourrait laisser véritablement les forces du marché influencer sur la valeur du dollar Canadien par rapport aux autres monnaies. Mais peut-être le ministre croit-il qu'en maintenant simplement le cap, l'économie canadienne se remettra sur les rails.

Le sénateur Murray: Honorables sénateurs, je suis étonné de constater que le sénateur Austin croit que les responsables de la politique monétaire canadienne ne laissent pas jouer ce qu'il appelle les véritables forces du marché.

Le sénateur Olson: Ils ne le font pas puisque nous avons un taux d'intérêt artificiel.

Le sénateur Murray: Le fait que la Banque du Canada intervienne de temps à autre, comme elle l'a toujours fait, pour atténuer les fluctuations dues aux forces du marché ne signifie pas, et de loin, que ce ne sont pas ces forces qui déterminent la valeur du dollar canadien. Le sénateur Austin a fait sur l'industrie du charbon en Colombie-Britannique et sur d'autres sujets un discours qu'il aurait plutôt dû faire à l'étape des déclarations de sénateurs. Le sénateur Olson a posé une question, ou devrais-je dire, a abordé le sujet de nos échanges commerciaux et de nos exportations au cours d'une question. Je dois lui signaler que nos exportations ont augmenté de 22,2 p. 100 au cours du deuxième trimestre de cette année. Ce sont des résultats très positifs. L'honorable sénateur devrait vérifier les chiffres avant de faire ses prédictions de fin du monde.

● (1440)

Le sénateur Austin: Sénateur Murray, je crois qu'en toute honnêteté vous devriez vous pencher sur la balance commerciale du Canada en matière d'importations et vous constateriez que pour la première fois depuis longtemps elle est déficitaire. C'est très préoccupant. Je dirais au sénateur Murray qu'en ce qui concerne le taux de change du dollar canadien, la politique de la Banque du Canada, et c'est d'ailleurs l'explication que m'ont donné les économistes à qui j'en ai parlé, est de faire en sorte que le Canada puisse emprunter les sommes nécessaires pour rembourser sa dette; c'est pour ça que le taux de change est partiellement contrôlé par la Banque du Canada. Je ne doute pas que le sénateur Murray se refuse à le reconnaître et qu'il dise qu'il l'est entièrement. S'il veut poursuivre ce débat, nous devrions faire venir des économistes pour parler de ce sujet devant notre comité sur les banques. Je serais ravi s'il proposait une motion à cet effet.

L'honorable H.A. Olson: De toutes façons, les gens ordinaires ne vous croient pas.